

Une étude nationale mesure les compétences linguistiques des élèves. Coup de projecteur sur Fribourg

UNE QUESTION DE LANGUES

« STÉPHANIE BUCHS

Enseignement » Les élèves francophones fribourgeois se débrouillent bien en lecture mais semblent avoir de gros progrès à faire en orthographe. C'est ce qui ressort d'une étude nationale menée par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) sur les compétences linguistiques fondamentales en 2023. Cette étude, dont les résultats ont été présentés jeudi, a ciblé la dernière année de scolarité obligatoire. Au total, 18 500 élèves de 11 H ont été évalués. A Fribourg, ce sont 1317 élèves qui ont participé aux tests, soit 659 francophones et 658 germanophones. La Direction de la formation et des affaires culturelles (DFAC) a donné aux médias quelques pistes d'explication sur les résultats des élèves fribourgeois, tout en se montrant assez critique sur la méthodologie.

Orthographe Les résultats des tests sur l'orthographe pour les élèves francophones posent des questions puisque, en moyenne, seuls 41% des élèves romands ont acquis les compétences fondamentales dans cette branche. Ce chiffre est de 42% pour Fribourg. Ce taux est de 84% pour l'allemand dans les écoles alémaniques et de 77% pour l'italien au Tessin. « Nous estimons qu'il y a un biais méthodologique pour les tests d'orthographe pour les francophones », explique Hugo Stern, chef du Service de l'enseignement obligatoire de la langue française. Et d'ajouter: « En 2019, un autre volet de cette étude portait sur le français et les maths, et nous étions bien placés en français. C'est quand même bizarre que tous les cantons romands présentent un score aussi bas en orthographe. »

Il relève aussi des disparités importantes entre les filières pré-gymnasiales, générales et exigence de base, tout en insistant sur ce qu'il qualifie de discriminant: les trois sections ont répondu exactement aux



Au total, 18 500 élèves de 11 H ont été évalués en 2023 sur leurs compétences linguistiques. Keystone-archives

mêmes questions. « Pour les élèves fréquentant les cours en exigence de base, pédagogiquement c'est très dur. » La DFAC dénonce aussi le temps trop court à disposition, soit une dizaine de minutes par test.

Sylvie Bonvin-Sansonnens précise: « Les tests effectués ne correspondaient pas à la manière dont nos élèves sont évalués. Ils devaient répondre à des questions sur des tablettes, avec un genre de question-

naire à choix multiples, alors qu'ils ont l'habitude d'écrire avec un crayon ou un stylo pour l'apprentissage du français. » Elle regrette aussi de ne pas avoir eu accès aux questions qui ont été posées. Interpellée à ce sujet, la CDIP répond par la voix de son chef de l'unité communication Stefan Kunfermann: « Les épreuves dans leur entier ne sont pas accessibles au public car, afin de pouvoir analyser les tendances à

l'avenir, bon nombre d'épreuves seront réutilisées. »

Quelles conclusions la DFAC tire-t-elle de ces résultats sur l'orthographe? « Nous avons pris acte de ces résultats, mais nous avons prévu de poser des questions à la CDIP sur la méthodologie », répond Sylvie Bonvin-Sansonnens. De son côté, Hugo Stern regrette: « Dans ces tests, les standards pour les francophones sont beaucoup plus élevés. » Et de

rappeler que les cantons romands ont investi plus de 20 millions dans les nouveaux moyens d'enseignement du français qui sont en cours d'implémentation.

Lecture Les élèves fribourgeois francophones sont 85% à atteindre les compétences fondamentales en compréhension écrite dans leur langue de base, soit au-dessus de la moyenne suisse qui se situe à 82%. Les

germanophones se situent eux à 81% pour la même compétence dans leur langue, soit légèrement en dessous de la moyenne suisse pour leur langue qui est de 85%.

Bilinguisme Les francophones fribourgeois s'en sortent bien en compréhension orale en allemand langue étrangère: ils sont 63% à atteindre les compétences fondamentales. Ils se situent ainsi au-dessus de la moyenne des cantons considérés qui est de 58%. Seuls les francophones du canton de Berne font mieux avec 66%.



« Pour les élèves fréquentant les cours en exigence de base, pédagogiquement c'est très dur »

Hugo Stern

Les élèves germanophones fribourgeois sont particulièrement doués pour la compréhension orale en français langue étrangère. Ils sont 70% à atteindre les exigences de base. Seuls les Tessinois (77%) et les Haut-Valaisans (76%) font mieux.

Sylvie Bonvin-Sansonnens souligne ces résultats qu'elle estime essentiels: « C'est important pour notre canton bilingue, l'enseignement de la langue partenaire étant un cheval de bataille. »

« IL FAUT MULTIPLIER LES DICTÉES »

Parmi les principales conclusions de l'enquête, l'une frappe: la médiocrité des élèves francophones en orthographe. Président depuis quelques mois de la CDIP, Christophe Darbellay relativise, tout en appelant à l'action.

Les élèves francophones ne savent-ils vraiment plus écrire? Des critiques pointent la méthode...

Christophe Darbellay: Il faut en effet être conscient de ses limites: c'était un questionnaire à choix multiples, dix minutes pour 30 questions. Quiconque a déjà fait un tel test sait que l'on peut vite hésiter, surtout dans une langue aussi compliquée et sur une tablette numérique, comme cela a été le cas ici.

Peut-on donc vraiment prendre au sérieux les résultats?

Je ne veux pas prendre la forme pour excuser le fond. Selon les spécialistes, le test est conforme au Plan d'études romand. Et

même si cette étude nationale apporte beaucoup de réjouissances, le niveau d'orthographe des élèves francophones doit être une vraie préoccupation.

Comment faire pour y remédier?

Je rends hommage au très grand Maurice Grevisse, qui a occupé toute notre scolarité: la langue française est tellement belle, mais c'est une horreur. Il ne faut ni déposer les armes, ni baisser les bras: nous avons depuis peu des nouveaux outils, des manuels plus ciblés et mieux adaptés que les éternels Larousse.

Cela suffira-t-il à infléchir la tendance?

Non. Avec cette génération qui a grandi avec les médias sociaux, le contact avec l'orthographe, avec les livres et avec le texte se perd.

Il faut donc multiplier les dictées – à l'époque, on n'aimait pas ça non plus, mais c'est efficace. Nous devons en faire plus. On peut aussi imaginer d'autres mesures, comme prendre en compte l'orthographe même dans les autres branches, lorsque l'on enseigne la géographie ou l'histoire.

Malgré cette alerte orthographique, vous-même mettez en garde contre un certain alarmisme.

Il faut être conscient que cette étude n'est qu'une photographie. Je viens de voir une vidéo d'un haut représentant de l'Etat français affirmant qu'il n'y a « plus aucune dissertation du bac avec moins de vingt fautes ». C'était en 1953! Voilà depuis Platon que l'on nous assure que le niveau baisse. Mais avec ces résultats, nous devons être vigilants. » AS



LA COHÉSION NATIONALE EN JEU

Ce n'est pas un hasard si les médias ont été conviés à la Maison des cantons, jeudi à Berne: l'enseignement est une compétence cantonale. « Nous n'avons pas de Ministère de l'éducation comme à Paris », rappelle Christophe Darbellay. Une marge de manœuvre qui se vérifie dans les faits, puisque seuls 15 cantons ont adhéré au concordat Harmos. Les « récalcitrants » ont tout de même accepté de participer à l'étude, à l'exception de Zoug. Devenu conseiller d'Etat, l'ancien président du PDC n'a pas perdu son aura bernoise: l'assemblée s'est tue comme face à un maître d'école lorsqu'il a fait son apparition dans son costume de président de la CDIP. Et le « premier enseignant du pays » n'a pas caché son inquiétude face à un

autre point noir de l'étude: le modeste niveau des élèves dans les langues nationales. Entendra-t-on bientôt les Suisses échanger en anglais, comme c'est déjà parfois le cas dans les casernes? « Si un jour je dois vous parler dans la langue de Shakespeare, alors une bonne partie de ce qu'est la Suisse aura fait le signe de croix », soupire Christophe Darbellay. Le ministre valaisan concède que « le bateau tangué », l'allemand fait recette « jusqu'à la Genève internationale », mais l'inverse n'est pas toujours vrai. Loin de là: la disparition du Frühfranzösisch est en discussion dans plusieurs cantons alémaniques. Les mêmes dont les résultats en français de l'étude du jour sont médiocres... AS